L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 MARS 1895.

SOCIALISME.

IV

Mais il faut, M. l'Editeur, terminer ces trop longues réflexions sur un sujet qui est pourtant et qui doit être la préoccupation constante de tous les esprits sérieux et de tous les journalistes qui ne se contentent pas de mots seulement, ou qui ne disent point, comme Louis XV : "Après nous, le déluge."

Certes, en pensant aux hommes de la révolution radicale et complète, de la destruction de ce qui est pour l'édification de ce qui pourrait être, d'un faux socialisme qui ne reculerait devant aucun moyen et aucun renversement, si nous avions la certitude qu'un violent coup de hache ou de masse sur la tête d'un vieux Jupiter qui a fini son temps de Dieu et de despotisme, et qui mérite la mort, non seulement supprimerait le Jupiter du mal et du mensonge, mais encore ferait sortir de sa tête paienne et brisée une Minerve très sage et parfaite, une société très belle et nouvelle, un ordre de choses et de justice assez merveilleux pour justifier la violence ou l'énergie du moyen, nous pourrions peut-être essayer la hache ou la masse. Mais Jupiter n'a jamais existé que dans la fable et Minerve que dans l'imagination, et toutes les comparaisons de ce genre sont imparfaites, inexactes. Aussi croyons-nous que les arguments de la masse et de la hache, qui sont des arguments de mort, n'ont rien de commun avec le socialisme véritable, et que les problèmes sociaux, dont la solution est nécessaire, ne peuvent pas se résoudre par la brutalité de la force, bien que, parfois encore, et même très souvent, la raison qui domine parmi les hommes soit celle du canon qui tue. Et combien de siècles encore cette raison dominera-t-elle dans le monde et sera-t-elle la loi de l'humanité.

Nous trouvons encore, à côté des révolutionnaires du fait, des impatients de la misère ou des désespoirs de la souffrance, les très honnêtes et très pacifiques socialistes de la douce théorie, de l'utopie généreuse et du rêve. Il y a même bonheur à les écouter, et parfois, avec eux, comme ils sont l'âme tendre, on se croit volontiers dans la société des apôtres. Que s'ils ne sont pas ordinairement pratiques ou positifs, vivant comme ils vivent en dehors de leur temps, dans le rêve, dans l'idéal et dans la perfection, en sont-ils moins bons pour cela, et pouvons-nous dire que leur influence sociale et morale soit nulle ou de nulle vertu sur leurs semblables et dans l'œuvre constante de la justice et de la vérité ? Comme ils sont généreux et croyants, comme ils vivent dans un idéal qui défend l'homme contre l'abaissement et le matérialisme, et comme ils aiment courageusement et chrétiennement leurs frères, la société et la civilisation leur doivent certainement un sentiment de foi et de grandeur morale qui ne permettent point à l'humanité la déchéance profonde et la chute irrémédiable. On peut rire d'eux sans doute, comme des poètes, et l'on ne s'en fait pas faute, même sans grand esprit ; mais l'utopie est-elle absolument un rêve, —un rêve irréalisable en tous points et ne laissant derrière lui autre chose que l'erreur d'un moment ou l'évanouissement d'une espérance ? Ne connaissons-nous aucune utopie du passé qui se soit réalisée dans l'avenir, et le rêve n'est-il pas souvent le pressentiment et l'anticipation de la réalité ? Quand Thomas Morus écrivait son *Utopie—de optimo reipublicæ statu*—l'ex-grand-chancelier d'Angleterre écrivait-il dans le vide ? Son utopie a-t-elle été inutile aux hommes ?

Mais comme il est entendu que nous sommes tous socialistes, plus ou moins, même ceux qui s'en défendent comme d'un crime abominable, et comme, dans la société actuelle, il n'est permis à aucun penseur, à aucun homme de bien, à aucun législateur sensé et respectable, de nier qu'il y ait une question sociale et des problèmes sociaux d'un ordre bien plus élevé et d'une importance bien plus grande que ne le sont certaines questions purement politiques et à peu près résolues aujourd'hui, ne conviendrait-il pas, en vue de la paix, du progrès, d'erreurs à faire disparaître, d'injustices à supprimer, de haines et de révolutions à désarmer, de démocratie véritable à établir dans un siècle qui en a tous les instincts, tous les besoins et même tous les moyens ne conviendrait-il pas, disons nous, que la bonne volonté fît place à la colère et qu'on lui confiât, comme à la raison et comme au commencement de la sagesse, la glorieuse tâche de la réforme, du perfectionnement et de la justice ?

Que ne fait on pas avec la bonne volonté ?

Mais où vous poussent les haines, les antagonismes, les luttes sans merci et les passions incessamment agitées ?

Que s'il ne faut point être révolutionnaire et violent dans une société où le progrès doit s'appeler *évolution* ou développement dans la justice et dans la vérité, et si nous comprenons très volontiers que toute société organisée sur des principes vrais, mais assurément imparfaite, ait son grand parti de *Conservateurs*, il est encore indispensable que ces Conservateurs, pour mériter véritablement leur nom, pour n'être point les révolutionnaires d'ordre et d'espèce aristocratiques, peu justifiables en droit et en raison, s'entendent sur ce qu'il faut conserver, sur ce qu'il importe de conserver comme bon et comme nécessaire, sur ce qui ne peut être touché ou détruit sans crime ou sans folie.

Il ne peut exister dans la pensée d'aucun homme moderne civilisé, juste et chrétien, que les castes antiques, les servitudes, les esclavages, les institutions, les législations, les lois, les mœurs et les dieux du passé, dont plusieurs vivent encore, aient été ou soient à conserver religieusement et éternellement. Le bûcher, la roue et le gibet de l'antiquité et du moyen âge ne sont pas à regretter. La royauté et l'aristocratie, en disparaissant, n'offenseraient point le progrès. Si la féodalité financière d'aujourd'hui, qui ne vaut guère mieux que la féodalité des barons d'hier, était emportée sans secousse terrible, faudrait-il se plaindre et demander son retour ? Nul ne pense qu'elle soit sacro-sainte. Et si le pauperisme et le prolétariat, qui ne sont aucunement des gloires sociales et des splendeurs de civilisation, mais bien plutôt les pieds d'argile de notre siècle orgueilleux, trouvaient leur fin dans une société sagement organisée et courageusement démocratique, serait-ce donc un grand malheur ou une abominable iniquité ? Et si la misère, souvent la conséquence d'une exploitation de l'homme par l'homme et du Travail par le Capital, mais toujours une honte, une réprobation et une cause de haine, d'envie et de révolte, se résorbait dans un bien-être général et dans une répartition plus équitable des richesses et des produits du travail, croyez-vous que la liberté, la dignité et la moralité de l'homme, de la femme et de la famille, c'est-à-dire de la société, ne monteraient pas et ne s'affirmeraient point davantage dans une humanité plus chrétienne, plus heureuse et plus en harmonie avec ses aspirations légitimes et ses destinées ?.... Pourquoi comptez-vous encore tant d'hommes qui blasphèment, et pourquoi les blasphémateurs se croient-ils excusables ? Se sent-on justifié à les frapper impitoyablement ?

En vérité, il est bon d'être Conservateur.

Mais tous les Conservateurs d'une société avant tout progressive et perfectible sont-ils intelligents, généreux et honorables ; et s'il convient de vouloir l'ordre, de respecter les principes vraies, de s'incliner devant les droits acquis et légitimes, de protéger les institutions et les individus à qui la protection est due, de défendre la civilisation contre les violences, les brutalités aveugles et l'anarchie, ne faudrait-il pas également dire la vérité à ceux qui ont besoin, qui lui résistent avec tant d'obstination et qui souvent précipitent les catastrophes par leur aveuglement, leur entêtement et leur manque de sagesse et de bonne volonté ?

Car il ne faut pas toujours, comptant trop sur des résignés qui peuvent se lasser, exaspérer le malheureux et le pousser au désespoir. Les répressions d'une certaine nature ne sont pas des solutions. Elles sont bien rarement un apaisement. Elles laissent, quand il y a de la légitimité dans la revendication momentanément vaincue, une haine qui produira plus tard un éclat terrible.

Oui, sans passion, sans colère, sans autre intérêt que celui du bien et de la justice pour tous, en réformateur sincère pour qui le désordre est un mal et la révolution un malheur, il faut honnêtement dire la vérité et donner le conseil salutaire et prudent. Que si cela est œuvre de socialiste, pourquoi se défendrait-on de l'être, et pourquoi, au besoin, votre socialisme ne différerait-il pas de celui de Rothschild, de Gould ou de tout autre baron de la finance, roi du chemin de fer ou magnat du capital ? En ayant le souci des pauvres, des malheureux, des souffrants, des travailleurs et des ayant-droit, ce socialisme serait il criminel, et serez vous coupable en y voyant un véritable esprit de conciliation et de conservation sociale ? Car vous ne devez pas vouloir la haine, la lutte et la catastrophe.

Mais les *Beati possidentes*, les favorisés, les privilégiés, les arrivés, les réussis, les parvenus, les élus, les heureux, les chanceux, les plus habiles souvent sans être toujours les meilleurs, mais faisant très superbement mentir l'égalité dans la démocratie et le *nivelisme* dans l'humanité, sont-ils toujours des *Conservateurs* intelligents ?—Ils le pensent sans doute et s'organisent en vue d'une conservation précieuse. Beaucoup oublient trop aisément et se figurent que possession vaut titre. Beaucoup craignent également l'avenir. Mais ont-ils tous, dans la béatitude de la possession ou dans la terreur de la perte, l'intelligence et la science de conjurer cet avenir incertain et inquiétant par des concessions raisonnables, par une législation prévoyante et par une justice à laquelle on ne peut résister ni longtemps ni impunément ? Nous aimerions à le croire, et nous le désirerions fort. Mais il nous faut bien avouer que les partis conservateurs, le plus communément, un peu partout, pour ne pas dire partout, aiment plutôt à conserver ce qui est mauvais que ce qui est bon, quand ce mauvais social leur est personnellement profitable et avantageux. Bien que sortis eux-mêmes du progrès et de la révolution, comme les bourgeois sortis de la Révolution française, ils ont une espèce de haine contre le progrès. Ce qui existe est irrévocablement bon pour eux, et à la réaction elle-même, en admettant sa possibilité, les confirmait dans leurs privilèges, dans leurs titres et dans leur pouvoir, comme dans une forteresse ou dans une acropole, cette réaction leur semblerait bonne et juste. La marche en avant leur plaît peu. Ils la redoutent comme dangereuse. Ils y voient avec un ordre ou plutôt un désordre nouveau, l'avènement de ces "nouvelles couches sociales" dont parlait Gambetta, et s'ils n'étaient pas quelque peu chrétiens, ils verraient peut être des inconnus et des intrus, des voleurs de soleil et d'horribles *partageur*, dans ceux qui arrivent, disent leurs noms et réclament leurs droits. La vieille noblesse ne salua pas fraternellement les paysans et les bourgeois de 891 et le suffrage universel est encore pour beaucoup une injustice ou une absurdité sociale. Est ce donc sans raison que George Sand disait, il y a cinquante ans, "qu'il fallait avoir du courage pour être démocrate", et que certains prétendent aujourd'hui qu'il en faut davantage pour être "sociale," bien qu'on ne puisse guère être l'un sans l'autre ?

Et si beaucoup de *Beati possidentes*, qui pourraient peut-être se montrer *conservateurs* plus intelligents, plus prévoyants et moins révolutionnaires, avaient plus de générosité dans le cœur, en vaudraient-ils moins, et leur grand parti, intelligemment servi par des écrivains éclairés et des réformateurs sensés, non les entêtés et des aveugles, ne mériterait-il pas mieux son nom et ne serait-il point celui de la sagesse ? Comment pourrait on le combattre raisonnablement, et son œuvre ne serait-elle pas aussi facile que bonne ? Mais l'absence de générosité dans la peur qui invoque trop souvent la force ou la répression, c'est à dire le désordre et la révolution elle-même, n'enlève-t-elle pas à ce parti dont nous devrions tous être les membres une partie de son influence morale, sinon son influence morale entière ? Etre généreux, c'est être habile et fort. Ne sera t-ce pas être juste ? La générosité ou ce que nous nommons ainsi n'est le plus communément qu'un côté de la justice. Quant à l'ennemi, il sera toujours celui que vous méconnaissez, que vous désignez, pour qui vous êtes dur, immiséricordieux et sans bonté...

Et pourquoi donc, ayant des ennemis et pouvant en avoir davantage, serions-nous précisément, nous plutôt que les autres, les *Beati possidentes*, les favorisés, les privilégiés, les arrivés, les réussis, les parvenus, les élus, les heureux et les chanceux ? Sommes-nous les meilleurs ou les plus habiles ? Avons-nous plus travaillé ou mieux travaillé que les autres ? Sommes nous, avec l'intelligence et la générosité en plus, plus incontestablement honorables que nos semblables dont le sort est trop souvent injuste et lamentable ?....

Car toutes ces questions peuvent se poser et se posent dans notre société actuelle et devant notre éclatante civilisation. La misère, la souffrance et le haillon les posent au million qui ne s'attendrit pas. Le travail très maigre interroge anxieusement le capital très gras, comme jadis le peuple maigre de Florence interrogeait la grasse bourgeoisie de la ville où naquit Dante. La faim elle-même, la *malesuada* de Virgile, a parfois des hurlements et des cris que connaissait le sombre poète de la *Divine Comédie*, et si cette faim, qui n'est ni humaine ni chrétienne, n'inspirait pas au moins de la pitié, elle ferait horriblement peur.

Aussi, sur ce dernier mot, dirons-nous avec le courageux auteur de *Nivelisme*, qui pourrait bien être un Socialiste comme nous :

"Monde chrétien, les pauvres ne te viennent-ils pas de la part de ce Christ dont tu as fait ton Dieu, et dont cependant tu déformes à plaisir des enseignements, avec la pleine conscience que c'est l'interprétation et non la parole qui est tout, qui perd ou sauve, qui vivifie ou tue, qui élève ou avilit. En refusant secours à la chair souffrante, ne sais-tu pas que tu retires à l'âme sa sérénité, sa foi au bien ? Emprisonnée dans un corps affamé et désespéré, l'âme qui voit sa prière stérile ainsi qu'une semence sans germe qu'emporte le vent, l'âme traquée, en délire, devient bête fauve ; et tout au fond de la plus pure, dans ces régions de ténèbres où s'agitent des larves informes, hideuses et encore inconnues, écloront bientôt les vengeances et les blasphèmes assez puissants pour faire éclater les mondes."

Cette dernière phrase est comme un tocsin dans la nuit, terrible sur la haute tour du penseur et du guetteur qui voit passer dans l'ombre des flammes d'incendie et de destruction.

Mais le monde, devenu *vraiment* chrétien, régénéré, et relevé dans l'esprit supérieur à la matière, pénétré d'une justice plus puissante que le mensonge et plus Souveraine que le mal, sans misère, sans faim et sans désespoir, ayant de la vérité, de la lumière et du pain pour tous, ne brûlera point.

Croyons-en lui.

C'est là notre Socialisme.

J. GENTIL.

JEUX D'ESPRIT.

LOSANGE.

1. Avant personne.
2. Héros de Tragédie.
3. Arme ancienne.
4. Titre de noblesse.
5. En été.

TRIANGLE.

1. Arme tranchante.
2. Note de musique.
3. Exercice à feu.
4. Brave le serpent.
5. Au palais du Sultan.

LOGOGRIPHE.

Je taille sur cinq pieds ; sur deux, je suis taillé.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

La paix entre la Chine et le Japon.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars—Une dépêche de Pékin au *Central News* rapporte que la paix sera promptement conclue.

Les documents comprenant les lettres de créance des envoyés sont presque prêts, et il a été déterminé par correspondance télégraphique qu'il n'y aura aucune difficulté dans les préliminaires. Les délégués quitteront probablement Tien-Tsin vers le 10 mars.

La France et les Etats-Unis.

Presse Associée du Sud.

Paris, 2 mars.— *L'Eclair* publie le rapport d'une interview avec M. Vignaud, chargé d'affaires de l'ambassade des Etats-Unis, au sujet de St.-Domingue.

Les instructions de M. Gresham, a dit M Vignaud, sont très courtoises ; elles indiquent à la France les conséquences des mesures que cette nation a l'intention de prendre contre St.-Domingue, mais il n'y a jamais eu d'allusion à une intervention formelle du gouvernement des Etats Unis.

Le Gouvernement Espagnol et la Révolte de Cuba.

Presse Associée du Sud.

Madrid, 2 mars—Au Sénat, hier, le général Lopez Dominguez, ministre de la guerre, a déclaré que le gouvernement espagnol ne partage pas les vues optimistes des autorités de Cuba, et a décidé d'envoyer, comme renforts, huit bataillons d'infanterie armés de fusils Mauser.

L'Arrestation de M. Giolitti.

Presse Associée du Sud.

Rome, 2 mars—Les journaux du matin affirment que l'arrestation de M. Giolitti est imminente.

Mort de l'ex-Khédive d'Egypte.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars—On mande de Constantinople au *Central News* que l'ex-Khédive d'Egypte, Ismaïl Pasha, est mort ce matin.

L'Anniversaire du Couronnement de Léon XIII.

Presse Associée du Sud.

Rome, 2 mars—Le Pape a reçu aujourd'hui les cardinaux, les membres de la noblesse et d'autres personnes distinguées, dans la salle du trône du Vatican, à l'occasion du dix-septième anniversaire de son couronnement.

En répondant aux félicitations des visiteurs, Sa Sainteté a parlé de la réunion des Eglises comme digne d'appeler l'attention des Catholiques.

Le Marquis de Queensbury devant la justice.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars—John Sholto Douglass, marquis de Queensbury, a été conduit devant le magistrat Newton, de la cour de police de la rue Marlborough, ce matin, sous une accusation de libelle portée par Oscar Wilde. L'avocat de ce dernier, en présentant la plainte, a déclaré que son client était un mari vivant dans les termes les plus affectueux avec sa femme et ses deux fils.

Pendant les neuf derniers mois, le marquis de Queensbury l'a persécuté avec la plus grande cruauté. Le dernier acte de persécution a eu lieu le 28 février, quand le marquis a laissé au club Albermale, dont tous les deux sont membres, une carte sur le dos de laquelle était écrite une épithète vile et déshonorante, signifiant que M. Wilde s'adonne à des pratiques contre nature. Le portier du club, après avoir lu cette carte, l'a mise sous enveloppe, afin d'en empêcher la lecture par d'autres personnes.

Les détectives qui ont arrêté le marquis de Queensbury, ce matin, déclarent qu'en les voyant s'approcher et en apprenant la plainte, il a dit : c'est ainsi depuis deux ans.

Sir George Lewis, l'avocat du marquis, dans son adresse à la Cour, a déclaré que lorsque les faits seraient connus entièrement, il en résulterait que l'accusé a agi sous l'influence d'une grande indignation causée par de nombreuses provocations.

Le marquis de Queensbury a été mis sous caution de 1.500 livres sterling, et l'affaire a été renvoyée à la semaine prochaine.

La Mission de Li Hung Chang.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars—L'impression générale au ministère des Affaires Etrangères est que la mission de Li Hung Chang n'obtiendra aucun succès.

La Russie a formellement opposé son veto à l'annexion de la Corée par le Japon, et il est compris maintenant que le Japon veut s'emparer du territoire entre les rivières Yalu et Liao, afin de former un Etat-tampon, s'étendant jusqu'à la frontière russe de l'Amour et de la Mandchourie Russe, qui forme maintenant une partie de la Sibérie du sud-est, et a été acquise par la Russie en 1858.

Ces prétentions, s'il y était fait droit, donneraît au Japon l'influence que la Chine a toujours eu en Corée, la possession de Port-Arthur et de la route de la mer Jaune à Pékin. Le Japon demande aussi l'île de Formose.

Les Pouvoirs de Li Hung Chang.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars.—Les lettres de créance de Li Hung Chang, qui seront communiqués aux Puissances Européennes, ne lui donnent pas le pouvoir de céder la Mandchourie ou Formose au Japon.

Le nouveau ministre des Affaires Etrangères de Russie.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars—La nomination du prince Lobanoff Rostovski, au poste de ministre des Affaires Etrangères de Russie, a causé beaucoup de plaisir en Angleterre.

Depuis la mort de M. de Giers, il est clair qu'il existe en Russie un parti puissant opposé à l'enquête d'Arménie, désirant voir ces affaires traîner en longueur, jusqu'au moment où la Russie sera obligée d'intervenir.

Elle ferait alors un pas de plus vers le golfe Persique.

L'Angleterre est très fortement opposée à l'occupation de l'Arménie par la Russie seule, et elle croit que le prince Lobanoff est en faveur d'une action diplomatique combinée.

Les Enquêtes sur le Naufrage de l'Elbe.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars.—L'enquête sur le navire Crathie, au sujet du naufrage de l'Elbe, qui est conduite par la Chambre de Commerce, porte entièrement sur la question des lumières et la condition de l'équipage du Crathie au moment de la collision.

L'enquête ouverte par la cour de Rotterdam portera sur la manœuvre des bateaux de sauvetage de l'Elbe, la conduite de l'équipage, etc.

La cavalerie des Etats-Unis à Londres.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars—Des négociations sont entamées au sujet de la participation d'un demi escadron de cavalerie des Etats-Unis, au tournoi militaire qui aura lieu au mois de mai à Londres.

Le Nouveau Yacht Anglais Ailsa.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars—M. Fife, l'architecte du nouveau yacht de course Ailsa, est parti pour Riviera afin de préparer le bateau aux courses de la Méditerranée.

Mort du Grand-Duc Alexis-Michaelovitch.

Presse Associée du Sud.

San Remo, 2 mars—Le grand-duc Alexis-Michaelovitch, fils du grand-duc Michel, est mort ce matin à San Remo, à l'âge de 20 ans.

Le jeune grand-duc avait été transporté dans un état critique de Russie à Riviera, en France, il y a deux mois ; il était atteint d'une phtisie galopante, et son vieux père, le seul frère survivant d'Alexandre II, avait été appelé à son chevet il y a quelques semaines. Le défunt était le frère du grand-duc Michel, qui s'est rendu célèbre en épousant la comtesse Sophie Merenberg, et a été banni de Russie à cette occasion.

En Allemagne

Presse Associée du Sud.

Berlin, 2 mars.—Les discours de l'empereur Guillaume causent la même anxiété où le même ennui au chancelier prince de Hohenlohe, qu'ils en causaient à son prédécesseur. Le rejet, par le Reichstag, de la somme destinée à la construction de nouveaux torpilleurs, est directement dû au discours de Sa Majesté à la Diète de Brandebourg.

Les membres du parti agraire se sont fâchés de la rebuffade qu'ils ont subi à cette occasion. Ils ont résolu de se venger, et ils l'ont fait en contrecarrant le plan. Les hommes politiques de tous les partis ont aussi quelque chose à reprendre dans le discours de la Diète de la Diète de Brandebourg ; non pas tant à cause des sentiments qu'il exprime, mais à cause de ses contradictions avec les actes précédents de l'empereur.

Ils admettent que ses reproches au parti Agraire sont justes, et qu'il faut maintenir les traités de commerce, mais pourquoi, demandent-ils, était-il nécessaire de renvoyer le comte de Caprivi ?

La politique à laquelle l'empereur s'attache, malgré le parti Agraire, était celle de Caprivi, et il avait pour le soutenir les députés de la gauche, les Libéraux et le parti Social-Démocrate.

Par la démission de M. de Caprivi, et la nomination de ministres réactionnaires et protectionnistes, l'empereur s'est aliéné ces soutiens et a placé le gouvernement à la merci du parti Agraire, des Conservateurs et des Cléricaux. Tout, dans le discours d'ouverture du Chancelier de Hohenlohe, était préparé pour obtenir leur soutien, et, cependant, c'est avec la plus grande difficulté qu'il a pu rallier une majorité pour voter la loi anti-socialiste.

Maintenant, ses efforts ont été rendus inutiles par la loquacité de Guillaume et l'étourderie avec laquelle il a offensé ceux à qui le chancelier s'était livré.

Le *Vossische Zeitung* admet le retour de Caprivi au pouvoir, et les Libéraux-Unionistes, dont les chefs sont Rickert et Barth, se réjouissent de cette perspective.

Les radicaux qui sympathisent avec Richter et ses journaux, approuvent les déclarations de l'empereur, mais ils protestent contre de tels changements de politique, qui empêcheront les hommes de jugement indépendant de devenir ministres.

Le voyage de l'empereur Guillaume à Vienne, cette semaine, a causé beaucoup de commentaires. Il était compris que François-Joseph ne désirait pas sa présence, et qu'il désirait conduire seul le deuil aux funérailles de l'archiduc Albert.

Le beau-frère du défunt, le prince Luitpold de Bavière, s'était abstenu pour cette raison. De plus, Guillaume a quitté les appartements officiels du palais de Hoffburg, pour s'installer chez son intime ami, le comte Philip zu Eulenburg, ambassadeur d'Allemagne. L'opinion est qu'ils ont mêlé beaucoup de politique aux condoléances apportées à la cour d'Autriche.

Les Elections Municipales à Londres.

Presse Associée du Sud.

Londres, 2 mars—La campagne électorale des conseils de comtée, qui s'est terminée par les élections d'aujourd'hui, a été plus animée et plus acharnée que toutes celles qui ont eu lieu à Londres.

Les principaux hommes d'Etat sont entrés dans la lice avec la plus grande ardeur, ont donné et reçu des horions et perdu leur sang froid tout comme des politiciens de quartier.

Dans les élections municipales précédentes à peine, un tiers des électeurs déposaient leur vote, mais les chefs des deux partis avaient tous prédit qu'un vote bien plus considérable aurait lieu aujourd'hui.

Par suite du fait que les Conservateurs ont engagé leurs partisans à voter pour les candidats modérés, il est probable que le résultat diminuera la majorité des Progressistes du Conseil qui était de 46, le Conseil se composant de 82 Progressistes et de 36 Modérés.

Nouvelles Américaines.

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée du Sud.

Washington, 2 mars—La première séance des derniers jours du Congrès a duré de midi à six heures du soir. Grâce à la suspension des règlements, permettant de voter définitivement par consentement unanime, beaucoup d'affaires ont été terminées.

Les mesures d'appropriations pour les réclamations privées ont, en général, eu peu de succès ; M. Sayres, président du comité d'appropriations, on son alerte et infatigable collègue, M. Dockery, interposant leurs objections décisives.

Parmi les lois qui ont été votées à l'unanimité, sont les suivantes :

Résolution du Sénat pour maintenir à leurs places les officiers de cour du Territoire Indien, jusqu'au moment où la loi réorganisant les cours de justice de ce Territoire sera mise en vigueur.

Résolution du Sénat faisant don au comité national de la réunion de la grande armée de la République qui doit avoir lieu à Louisville, l'automne prochain, d'un canon hors d'usage pour la fabrication des insignes qui seront distribués aux délégués.

Loi du Sénat pour rembourser aux officiers et aux marins la valeur de leurs propriétés détruites pendant leur service dans la marine des Etats-Unis.

Les rapports des comités de conférence sur les lois suivantes ont été adoptés :

Pension de $50 par mois à la veuve du vice amiral Earl English.

Elévation à $60 par mois de la pension de Hosea Brown, un vétéran de la guerre de 1812

Erection, dans le District de Colombie, d'une statue du Professeur Samuel Gross, un médecin de Philadelphie, et allocation d'une somme de $1,500 pour le piédestal.

Loi d'appropriations de l'Agriculture.

Partie de la loi d'appropriations du service Indien.

Il a été ordonné de payer aux directeurs de l'université de Washington et Lee, en Virginie, une somme de $17.484, pour l'occupation des bâtiments de l'institution par les troupes fédérales, pendant la guerre.

A ce sujet une intéressante discussion a été soulevée. M. Reed a prévenu la Chambre que le gouvernement ne peut se permettre de poursuivre la politique de payer les réclamations de cette espèce.

Aussi les motions de suspension des reglements et d'adoption des mesures suivantes ont elles été repoussées :

Paiement aux directeurs du collège de Newberry, Caroline du Sud, d'une somme de $15 000 pour occupation des bâtiments par les troupes de l'Union ; remboursement aux Représentants des salaires retenus pendant le 53e congrès, pour absence autres que celles nécessitées par la maladie

Une autre résolution du Sénat a été adoptée ; elle nomme le Secrétaire du Trésor, le surintendant du service Géodésique, et le directeur général des Monnaies, membres d'une commission pour faire une enquête et un rapport à la première session du cinquante-quatrième Congrès, au sujet de l'à-propos de l'adoption du système métrique par le gouvernement des Etats-Unis, et aussi sur la perspective de l'adoption, par les principales nations du monde, du système métrique pour les monnaies, les poids et les mesures.

Une résolution ordonnant l'impression de 1,000 copies du rapport de la commission nommée par le Président pour faire une enquête sur la grève des employés de chemin de fer, de Chicago, a été adoptée.

A minuit et demi, la Chambre se préparait à voter sur l'amendement du Sénat allouant une somme de $5,000,000, pour le paiement de la prime aux producteurs de sucre, instituée par la loi McKinley.

Les débats sur cette question ont commencé à dix heures et ont été menés avec une grande vigueur des deux côtés.

L'appel fastidieux des membres a commencé à deux heures 45. Il est probable que la Chambre ne s'ajournera pas cette nuit.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée du Sud.

Washington, 2 mars—Quand le Sénat s'est réuni à 11 heures ce matin il est entré dans le dernier jour législatif du 53e Congrès, car, quoique les pouvoirs de ce Congrès n'expirent pas avant lundi à midi, il ne s'ajournera pas, ordonnant seulement des suspensions de séance.

Des 88 membres du Sénat actuel, 16 verront finir leur mandat à la fin de la séance, et deux autres ont peu de chances de conserver leur siège.

Les seules affaires devant nécessairement être terminées par le Sénat avant la fin du Congrès, lorsque la séance a été ouverte, étaient le vote de la loi d'appropriations de la marine, et la considération des rapports des comités de conférence au sujet de huit autres lois d'appropriations.

La discussion des divers amendements rapportés des comités d'appropriations, a pris presque tout le temps jusqu'à la suspension de la séance de deux heures, ordonnée à six heures du soir.

La discussion a commencé sur la proposition de réduction du nombre des marins que le ministère doit enrôler pendant l'année fiscale prochaine, de 2,000 à 1,000.

L'amendement a été vigoureusement contesté, mais il a été définitivement adopté par 91 voix contre 25.

Les autres amendements auxquels opposition a été faite sont les paragraphes ordonnant la construction de grues aux stations de Nashville.

Lorsque la suspension de séance a été prononcée, l'amendement qui a trait à la réduction de 3 à 2, des navires de guerre à construire, n'était pas encore venu en discussion.

L'amendement du comité retirant de la loi le paragraphe qui ordonne des canons pour les croiseurs auxiliaires, a été adopté.

Pendant la séance, les rapports des comités de conférence au sujet des fortifications, du service Indien et de l'Agriculture ont été adoptés ; mais l'entente entre les deux Chambres n'est pas encore complète à propos du service Indien, et une nouvelle conférence a été ordonnée.

L'arrestation et l'emprisonnement de deux Cubains, Sanguili et Aguirre, se disant citoyens américains, pour participation au mouvement révolutionnaire de Cuba, ont été portées à l'attention du Sénat ce matin, par M. Call, qui a présenté une dépêche, reçue par lui, qu'il a remise au comité des Affaires Etrangères, avec instruction d'agir promptement

M. Frye et M. Morgan ont défendu le cable d'Hawaii, mais le Sénat a repoussé l'amendement par 32 voix contre 27.

Nouvelles d'Honolulu.

Presse Associée du Sud.

San Francisco, 2 mars—Le steamer Australia est arrivé aujourd'hui, ayant à bord treize exilés d'Honolulu.

Le gouvernement exécutif n'a pas encore confirmé la sentence prononcée contre la reine. Il est certain que la commission militaire l'a condamnée à cinq ans de prison et à $5000 d'amende.

Le gouvernement ne sait s'il fera emprisonner la reine ou où il l'interniera. Il arrivera bientôt à une conclusion.

Ce matin, à neuf heures, l'aide de camp du Président, le major Potter, s'est rendu à la prison d'Oahu et a annoncé aux principaux prisonniers les sentences suivantes :

C. F. Gulick, W. H. Rickard, Major Seward, Robert W. Wilcox, 35 ans de prison et $10 000 d'amende chacun ; F. B. Walker, 30 ans et $5.000 ; Card Wideman, 30 ans et $1.000 ; Henry Bertleman, 35 ans et $10,000 ; W. H. C. Grey, 20 ans et $10 000 ; Louis Marshal, 20 ans et $10,000 ; John Lane, 5 ans et $5,000, ainsi que William C. Lane.

Gulick, Seward, Rickard, Wilcox, Newlein et Bertlemann avaient été condamnés à être pendus par la commission militaire Leur peine a été commuée par le commandant en chef.

A la fin de la lecture, le major Potter a ajouté en s'adressant à Newlein :

Et de plus, en considération du fait que le gouvernement vous a employé comme témoin devant la commission militaire, le marshal a reçu l'ordre de vous mettre en liberté.

Même mesure a été prise pour Bertelmann. Les prisonniers étaient très nerveux lorsque leurs sentences ont été lues. Ils ont revêtu immédiatement l'uniforme de la prison. Le pantalon, l'habit et le chapeau sont noirs rayés, de blanc. La sentence du capitaine Davis n'a pas encore été annoncée ; elle sera sans doute modifiée à cause des services qu'il a rendus comme témoin.

La dernière semaine a été comparativement calme La loi martiale sera probablement abolie lorsque la commission militaire aura terminé les procès. Pendant les quatre premiers jours de cette semaine, vingt et un natifs ont été jugés pour trahison ; ils étaient accusés d'avoir transporté des armes avec Newlein et Wilcox Trois d'entre eux se sont reconnus coupables. La majorité des accusés a essayé de démontrer qu'ils ont été retenus de force au delà de Diamond Head, et obligés de transporter les armes.

Le seul cas important était celui de George Markham, un demi-blanc intelligent et bien apparenté. Il faisait partie avec Wilcox de l'insurrection de 1889, et avait reçu un coup de fusil en opérant au moment où il chargeait une carabine. Plus tard, il s'était rallié au gouvernement actuel, et avait gagné la confiance de Marshall, qui l'employait comme gardien privé de la maison de l'avocat-général.

Au dernier moment il a disparu et a été retrouvé parmi les rébelles. Il a essayé de prouver qu'il se trouvait parmi eux pour espionner, mais les témoignages ont prouvé qu'il a pris à la rébellion, et qu'il n'a rien rapporté aux autorités. Sa condamnation, ainsi que celle de Junius Kaae, paraît certaine.

Les exilés arrivés à San Francisco par l'Australia, sont : James Brown, C Creighton, John Radin, A. P. Peters, F. Mondeuberg, qui est voyageur de commerce, et Arthur Watts, Nick Patterson, F. R. Redward, L Carlisnna et P. Carregi, logés dans l'entrepôt.

White Caps.

Presse Associée du Sud.

Winston, Caroline du Nord, 2 mars—Trente individus masqués se sont rendus à la demeure de Ann et Wiley Knott dans le comté de Yadkin, et les ont flagellés sans merci.

Les deux frères ont été bâtonnés et attachés, et ont reçu chacun cent coups de fouet.

Amos ne survivra probablement pas. Les White Caps accusent les deux frères d'avoir dénoncé les distilleries clandestines du comté de Yadkin, où les employés des Etats Unis ont fait plusieurs arrestations, et ont donné aux Knott deux jours pour quitter le pays. C'est ce qu'ils ont l'intention de faire lorsqu'ils seront guéris de leurs blessures.

L'Accident de New York.

Presse Associée du Sud.

New York, 2 mars—Une équipe de cent ouvriers a travaillé toute la nuit à enlever les décombres des bâtiments des numéros 151, 153, 155 et 157 de la rue Orchard, qui se sont écroulés en partie hier après-midi. Les efforts des travailleurs, qui n'ont pas discontinué depuis le moment de l'accident jusqu'à cinq heures ce matin, ont permis de retrouver deux corps.

Deux autres sont probablement encore enfouis sous les ruines. Deux blessés sont morts à l'hôpital pendant la nuit

Les derniers jours du Congrès

Presse Associée du Sud.

Washington, 2 mars—Les indications sont, aujourd'hui, que le Congrès, à part quelques courtes suspensions, restera en séance jusqu'à lundi à midi, au moment où expirent légalement ses pouvoirs.

Sept lois d'appropriations, le Service Indien, le District de Colombie, le Législatif Exécutif-Judiciaire, le Service Civil, le Consulaire et Diplomatique, l'Agriculture et le Déficit, sont encore soumises aux comités de conférence entre la Chambre et le Sénat, et devront être votées par le Congrès avant d'être soumises à la signature du Président.

La loi d'appropriations de la Marine est devant le Sénat. Des lois en conférence, le Service Civil, le Déficit et le Diplomatique soulèveront des discussions.

La discussion des divers amendements rapportés des comités d'appropriations, a pris presque tout le temps jusqu'à la suspension de la séance de deux heures, ordonnée à six heures du soir.

La discussion a commencé sur la proposition de réduction du nombre des marins que le ministère doit enrôler pendant l'année fiscale prochaine, de 2,000 à 1,000.

L'amendement a été vigoureusement contesté, mais il a été définitivement adopté par 91 voix contre 25.

Les autres amendements auxquels opposition a été faite sont les paragraphes ordonnant la construction de grues aux stations de Nashville.

Lorsque la suspension de séance a été prononcée, l'amendement qui a trait à la réduction de 3 à 2, des navires de guerre à construire, n'était pas encore venu en discussion.

L'amendement du comité retirant de la loi le paragraphe qui ordonne des canons pour les croiseurs auxiliaires, a été adop